

FRIPOUNET

ET Marisette

DIMANCHE 9 AOUT 1959

N°32

ET

19^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 40 FRANCS

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



Aujourd'hui commence l'histoire
passionnante de

« NUNO DE NAZARE »

ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE Fripounet
ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE MARISSETTE



Pour la kermesse du village, nous avons monté plusieurs stands : construction, presse, baby-foot, ping-pong, tir au pigeon. Nous avions demandé aux Jacistes de nous prêter une hache et des piquets. Pendant trois semaines, nous nous réunissions tous les après-midi pour travailler ensemble.

Club des Castors, ASTAFFORT (L.-et-G.).

A GUISSENY (Finistère), on trouve des Mésanges, des Colombes, des Rossignols, des Alouettes, des Hirondelles, des Fauvettes... Tous sont, bien sûr, membres de clubs Fripounet et Marisette. Voici quelques filles dans un ballet : « Rayons de soleil ».



De village en village



Nous avons participé à la « Coupe de la Joie » des jeunes. « Le Joyeux Galop », danse présentée par Fripounet et Marisette, fut très applaudie. Nous avions aussi mimé le chant de Fripounet.

Les Hirondelles de CAULNES (C.-du-N.)

Cher Fripounet,

Nous sommes le club des camppeurs. Notre devise : « Découvrir et admirer pour aimer. » Nous t'envoyons la photo d'une petite chapelle à Notre-Dame de Lourdes que nous avons construite avec l'aide d'un grand. Nous sommes six à te recevoir chaque semaine et nous t'aimons beaucoup.

René Butscher, à GOUDE-LAN-COURT-les-PIERREPONT (Aisne).



« A la pêche aux moules, moules »... était le nom de notre stand, qui eut beaucoup de succès. Toutes les idées de Fripounet sont accueillies avec joie.

Grâce à tout ce qu'il nous propose, nous passons de belles vacances.

MICHELLE, du Club des Mouettes, à NAVARRENX (B.-P.).

LE GUIDE NOIR

PAR HERBONE

RESUME. — « Le Rouquet » laisse exprès Fripoulet et Abélard endormis dans un endroit dangereux. Marisette et deux guides venus à leur recherche rejoignent le Rouquet ». Il essaie de s'échapper.



..PLUS RIEN, C'EST CALMÉ.
LE ROUQUET DOIT ÊTRE
PARTI AU-DEVANT DE
MARISETTE. ILS VONT
RECEVOIR L'AVERSE!
C'EST CURIEUX, COMME J'A
LA TÊTE LOURDE...? LES
AUTRES DORMENT ENCORE!
..QUEL DUO DE RONFLEURS.

..ET ILS SEMBLENt BIEN
DÉCISÉS À CONTINUER...
EN ATTENDANT, QU'ILS
SE RÉVEILLENT, JE VAIS
FAIRE MA PRIÈRE,
..ACCOMPAGNÉ EN
MUSIQUE...

EH!..ÇA GRONDE
À NOUVEAU.....
IL FAUT QUE JE ME
RENDE COMPTE OÙ
EST LA NUÉE.





Pour fêter NOTRE-DAME au terrain de jeux

C'EST bientôt le 15 août, fête de l'Assomption. Depuis le début des vacances, les clubs se retrouvent au terrain de jeux. Que de beaux après-midi passés ensemble ! Même les jours de pluie sont gais car le hangar tout proche est lui aussi aménagé. Aujourd'hui, tout le monde s'y met pour préparer un oratoire à la Sainte Vierge. Bonne idée, n'est-ce pas ?

Jacqueline et Jean-Lou.



NOTRE-DAME DE LA CLAIRIÈRE.
Souche d'arbre garnie de branches de noisetier, liées par une corde.
Décorer de fleurs et de feuillage.



NOTRE-DAME
A LA GROTE

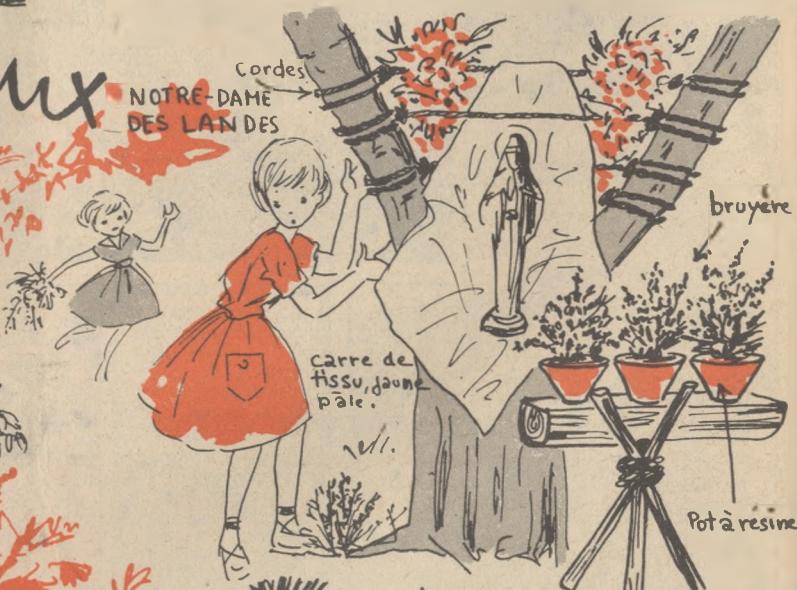
Grosses pierres jointes avec du ciment.
1 partie ciment.
3 parties Sable.
Garnir les joints de mousse.
Sur le devant planter des fougères et des fleurs.



NOTRE-DAME DU LARGE

ciment et coquillages.

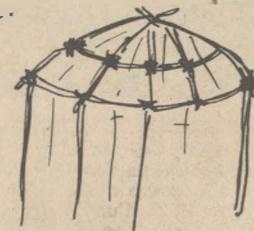
Claude Soleilhaut



NOTRE-DAME
AUX FOUGÈRES



Bûche posée sur trois branches reliées par une corde.



Cabane en branches de noisetier, recouverte de fougères; faire la petite hutte sur un monticule.

Demi-rondin clové.



Et le soir du 15 août, toute l'équipe au complet disait une dizaine de chapelet en l'honneur de la Vierge Marie.

ARS. — En cette année du centenaire de la mort du Curé d'Ars, tout le monde parle de ce petit village. Est-ce au Nord... au Sud, à l'Est ou à l'Ouest de la France. Saurais-tu répondre ?

Peut-être pas. Je viens à ton secours. Ars se trouve dans l'Ain, à quelques kilomètres du département du Rhône et de la ville de Lyon.

EN ROUTE VERS ARS

ARS D'HIER : il y a cent ans

Un événement va révolutionner le pays, l'arrivée d'un curé. Avait-il l'air révolutionnaire ce jeune prêtre qui demandait à Antoine, un berger des environs, le chemin d'Ars ?

— Par là, Monsieur le curé ; après, c'est tout droit ! répondit-il.

— Eh bien ! Antoine, tu m'as montré le chemin d'Ars, je te montrerai le chemin du ciel.

Ainsi commença la révolution d'Ars, un village comme beaucoup d'autres. On n'est pas méchant à Ars, mais sortis de la messe, on ne mène plus Dieu aux affaires de la vie.

Arrive Jean-Marie Vianney, appelé aujourd'hui le saint Curé d'Ars ; ce jeune prêtre ne paie pas de mine.

Ses sermons ? Il doit parfois redescendre de la chaire parce qu'il perd le fil de son texte comme toi quand tu récites une leçon et que tu as oublié un mot. Les grands de l'époque devaient le regarder de haut !

Et pourtant, des foules de plus en plus nombreuses vont entendre sa parole et assaillir son confessionnal. A combien de personnes va-t-il montrer le chemin du ciel ?

ARS D'AUJOURD'HUI

Ars est resté un petit village. Les chapelles érigées par le curé d'il y a cent ans sont toujours restées. « On ne change pas l'église d'un saint. »

En 1958, sept mille prêtres sont allés à Ars...

Ce n'est pas en touriste qu'il faut aller à Ars, mais en pèlerin.

Je me souviens de l'arrivée à Ars d'un groupe de jeunes dont j'étais. A première vue, on dit : « Ce n'est que ça... » mais en cheminant sur les traces du Curé d'Ars, en voyant ces bancs où des personnes, tels que Lacordaire, écoutaient avec enthousiasme le catéchisme de ce prêtre rural, en jetant un coup d'œil dans la petite cuisine où le Curé d'Ars se contentait d'un maigre repas, on est remué au plus profond de son âme.

SI TU RENCONTRAS AUJOURD'HUI LE CURÉ D'ARS

Te dirait-il d'aller en pèlerinage à Ars ?

Peut-être si tu le veux. On ne s'arrête pas inutilement dans les lieux où a vécu un saint.

Ce qu'il te dirait surtout, comme au petit Antoine qu'il avait croisé sur le chemin d'Ars, c'est ce que tu dois faire dans la vie de chaque jour pour être, toi aussi, un saint.

Ce qu'il te dirait, c'est tout simplement ce que le prêtre qui habite ton village te demande chaque jour.

En ce 4 août, qui est l'anniversaire de la mort du Curé d'Ars, prie de tout ton cœur celui qui est le saint patron de tous les prêtres du monde. Prie-le pour le prêtre que Dieu a mis sur ton chemin et, si l'occasion se présente, n'aie pas peur de dire à ton curé que tu pries pour lui. C'est normal.



La cuisine où le Curé d'Ars prenait ses repas quand ses paroissiens ou ceux qui venaient se confesser lui en laissaient le temps. Dans l'âtre,

la marmite où il faisait sa cuisine : un plat de pommes de terre pour la semaine.



A Ars, le monument de la rencontre du Curé d'Ars et du petit berger.

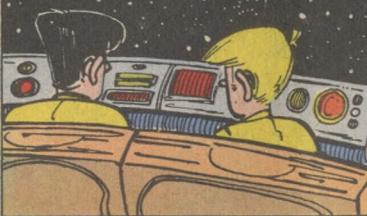
LA COMÈTE PÉTRIFIANTE

HISTOIRE D'ANTICIPATION
IMAGINÉE ET DESSINÉE
PAR PATRICK MALLET



D'APRÈS NOTRE VITESSE, NOUS ATTEINDRONS "ARZA" EN HUIT HEURES.

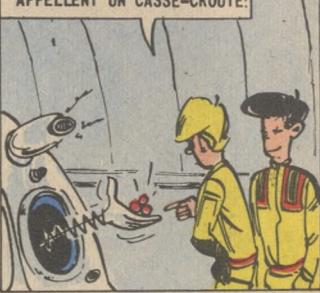
PFFF ! C'EST COURT POUR 240 MILLIONS DE KILOMÈTRES !



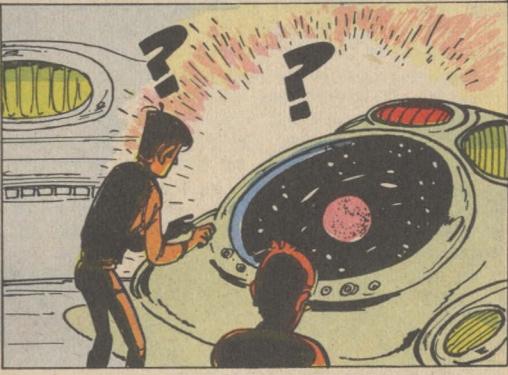
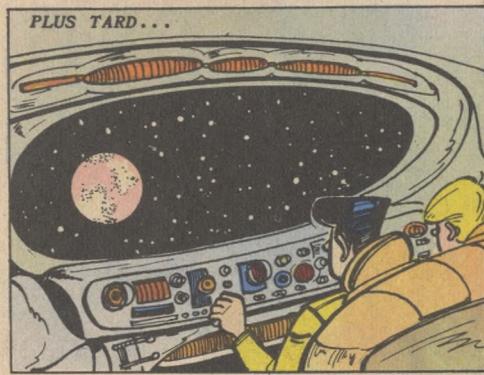
METS LE PILOTAGE AUTOMATIQUE QU'ON PUISSE MANGER !

BONNE IDÉE ! J'AI FAIM !

DES PILULES ! RIEN QUE DES PILULES ! C'EST ÇA QU'ILS APPELLENT UN CASSE-CROUTE !



PLUS TARD...



DES SATELLITES ARTIFICIELS GRAVITENT AUTOUR DE LA PLANÈTE.



LE KRIGER NOUS L'AVAIT DIT QU'"ARZA" ÉTAIT TRÈS BIEN GARDÉE.



DEMI-TOUR AVANT QUE LES SATELLITES NE NOUS VOIENT.



BON ! NOUS SOMMES HORS DE PORTÉE. ON PEUT RALENTIR.



GAGNONS CETTE PLANÈTE ON POURRA RÉFLÉCHIR À LA SITUATION.

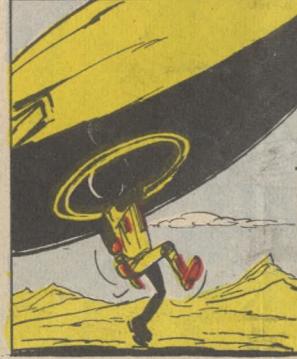
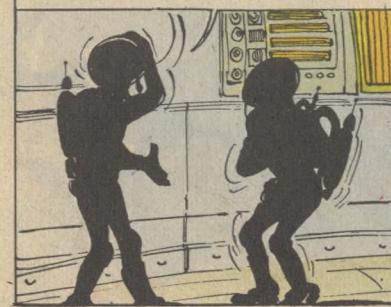


L'AIR EST IRRESPIRABLE POUR NOUS !

METTONS NOS CASQUES SPECTAUX ET ALLONS À LA CHASSE. J'EN AI ASSEZ DES PILULES.

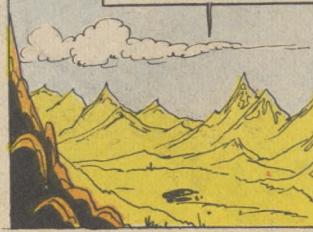


BONNE IDÉE ! UN BON BIFTECK, ÇA CHANGERÀ DU MOINS, S'IL Y A DU GIBIER...



DERrière CES MONTAGNES SE TROUVE PEUT-ÊTRE LA BROSSE !

EMPLOYONS NOS RÉACTEURS DORSAUX.



LA COMÈTE PÉTRIFIANTE

RESUME. — Pat et Mic veulent libérer le savant Molékule, prisonnier sur la planète Arza.



LOOPINGS, VRILLES ET CHANDELLES...

Que dirais-tu d'une compétition aéronautique ?

Voici deux modèles réduits d'avions qui vont occuper cette semaine tes moments de loisirs. Ajoutés à ceux que Fripouet t'a déjà proposés, c'est toute une escadrille qui va vrombir au-dessus de vos têtes.

Que te faut-il comme matériel ?

Du balsa (bois très léger). Procure-t'en deux planches, l'une de 2 mm d'épaisseur, l'autre d'1 cm d'épaisseur. Tu trouveras cela dans un bazar ou au Bazar de l'Hôtel-de-Ville, rue de la Verrerie, à Paris, IV^e. Le balsa est d'un prix très abordable.

Refais ton plan à la grandeur indiquée et reproduis-le sur le balsa.

Découpe le balsa avec un canif bien affûté ou avec une scie à découper.

Assemble les pièces au moyen de colle forte.

Règle l'équilibre de tes avions au moyen d'un ou deux petits clous que tu enfonceras à l'avant.

Lancement recommandé au moyen d'une puissante catapulte.

Il te faut fixer un petit clou sous l'appareil.



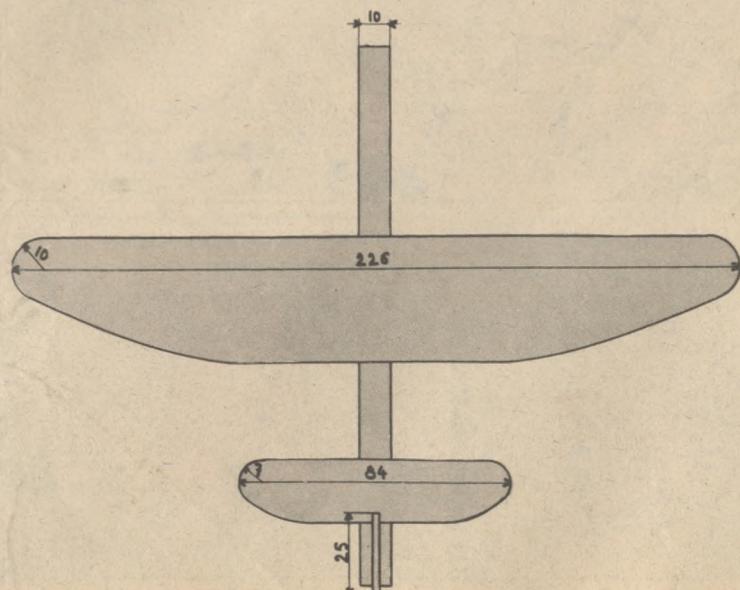
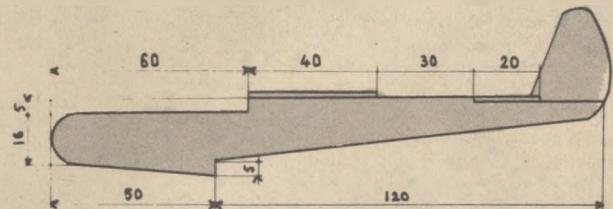
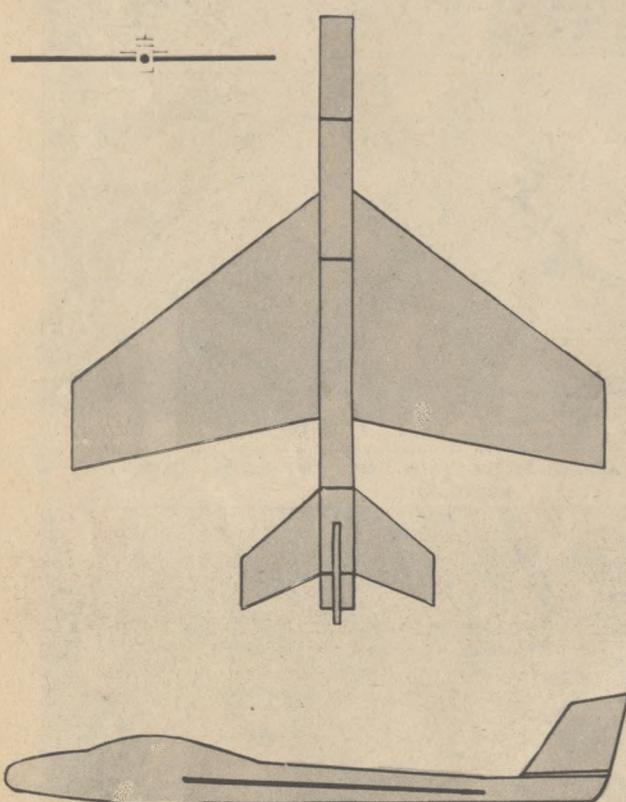
Planter un piquet dans le sol. Fixer un long élastique entre ce piquet et le clou de l'appareil.

Tends l'élastique et place l'avion le nez légèrement plus bas que la queue et toujours contre le vent.

Un démarrage foudroyant est as-

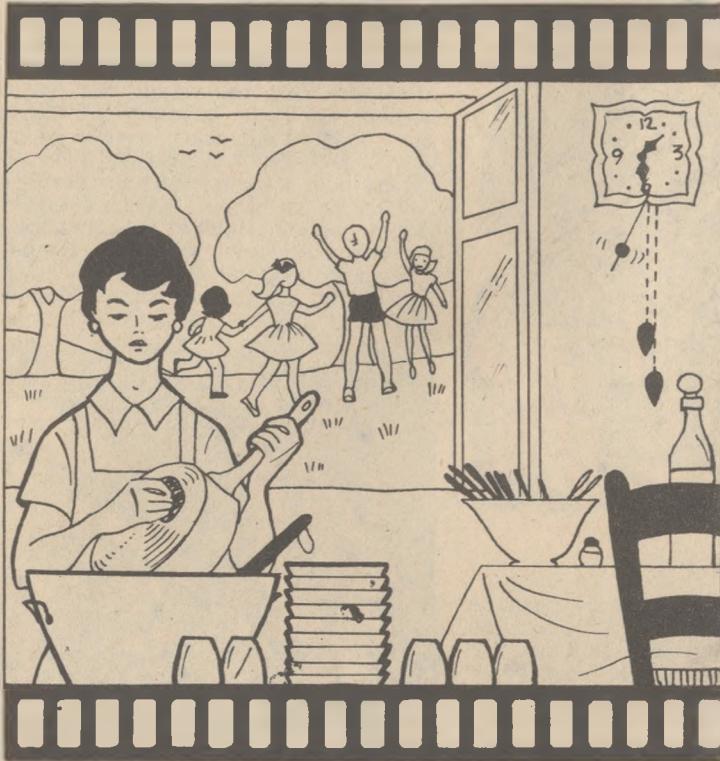
suré dans un sifflement d'avion à réaction. Quand tu auras acquis la technique de lancement, tes appareils pourront se livrer là-haut à des exercices périlleux tels que les loopings et les vrilles.

Et tu pourras crier victoire !



LES IMAGES DE TON FILM DE VACANCES

Avec des crayons ou de la gouache, mets des couleurs, de la lumière, aux images ci-dessous.



Ces deux images prendront-elles place dans ton film de vacances ?
Pourquoi « Dame-bonne-idée » n'a-t-elle pas soufflé à Claudié, Claudette et Claude, d'aider leur maman à la vaisselle ?

TON CERF-VOLANT

NE voudrais-tu pas avoir en main, au bout d'une corde, un beau cerf-volant, qui, tel un oiseau vivant, obéirait à tous tes ordres et accomplirait là-haut, toutes sortes de manœuvres acrobatiques ? Ne rêverais-tu pas de l'envoyer très haut et très loin, à plusieurs kilomètres ou de le laisser partir vers d'autres cieux, porteur d'un message comme le « Cerf-volant du bout du monde » ?

Tu peux fabriquer toutes sortes de cerfs-volants, simples ou compliqués, passer d'agréables et passionnantes après-midi d'été, chez toi ou ailleurs, organiser de sensationnelles compétitions avec les copains. Il te suffit pour cela de posséder le livre de G. K. Zumbullian : « Le jeu des cerfs-volants et leur construction ».

Ce livre qui coûte 550 francs est à commander aux Editions Francex, collection « Plaisir du Temps », 2, rue Crillon, Paris-4^e.



*tu joues à
chat perché*



TU TRAVAILLES

avec

CHAT NOIR

ETS CHANTALOU - 28, RUE DES BOIS - PARIS-19^e

*les encres et les colles
qui te feront un travail net*

en vente partout

LA JOLIE LÉGENDE DE LA SOURCE DE SAINTE-MAMELET



Le saint roi Louis fut fait prisonnier en Egypte au cours de la septième Croisade, le soir de la terrible bataille de Mansourah. En vain, Louis IX et la fleur de la chevalerie avaient-ils réalisé des prodiges de valeur en cette mémorable et malheureuse journée. Le nombre accablant des ennemis et la soif atroce qui tenaillait hommes et bêtes sous un ciel de feu, eurent raison du courage des croisés. Le roi et ses chevaliers durent rendre leurs épées aux Mamelucks qui les encerclaient. *

Parmi les nombreux prisonniers français figurait un pauvre gentilhomme périgourdin. Son armure, sa bonne épée et son cheval constituaient tout son bien. Pour se procurer ce coûteux équipement

dû emprunter sur les quelques arpents de sa terre natale. Le sire de Bertrix, tel était son nom, fut emmené au Caire par ses vainqueurs. Trop pauvre pour payer une rançon, il fut vendu avec d'autres chevaliers sans fortune, et acheté par un riche marchand arabe. Celui-ci se dirigea à travers le désert du Sinaï, puis celui de Syrie, vers la Perse lointaine. Les Français étaient attachés aux queues des chameaux de leur maître, qui formaient une immense caravane. Aussi fort dans l'adversité qu'il avait été courageux au combat, le sire de Bertrix dominait ses souffrances pour soutenir ses compagnons de captivité.



Exposés sur le marché de la ville...

Malgré ses vêtements en lambeaux, son corps amaigri et ses pieds ensanglantés par les cailloux de la piste rocaleuse, le cheval de Bertrix gardait une attitude si noble que ses gardiens n'osaient le frapper. Après des semaines d'un voyage épuisant sous un soleil torride, les prisonniers atteignirent Chiraz. Exposés à nouveau sur le marché de la ville, ils connurent des sortes différents.

Le sire de Bertrix fut séparé des autres chevaliers. Son possesseur était un puissant pacha. Toute la journée, le Français était obligé d'actionner une roue immense, munie de godets qui puisaient l'eau de la rivière pour la distribuer dans des rigoles qui entretenaient une délicieuse fraîcheur. S'il se sentait défaillir au cours de son terrible labeur, le prisonnier fredonnait une chanson. C'était toujours une de celles qui avaient égayé son enfance. Ainsi revait-il en pensée les années heureuses durant desquelles il grandissait dans ce

F. M. 32

E. M. 32



Quelle est cette plainte ?

— Tu mérites un sort meilleur que le présent. Tu es libre désormais dans l'enceinte de ce palais. Tu viendras à chacun de mes appels. Pour mes amis et pour moi, tu raconteras tout ce que tu sais sur le pays de tes pères. Tu nous instruiras sur cette France que nous ne connaîtrons que si Allah le veut !

Dès le lendemain, et jour après jour, l'esclave chrétien fut convoqué dans la grande salle fraîche où le pacha tenait ses réunions. Il était entouré de vieux arabes curieux de s'instruire sur les régions lointaines.

Une sorte d'estime naquit aussi entre le Français et ces hommes, que séparaient leur race et leur religion. A son tour, le sire de Bertrix interrogeait le pacha sur sa propre nation. Flatté, le grand seigneur satisfaisait la curiosité de l'étranger et récitat de beaux vers des poètes persans.

Un jour que le pacha et le captif, devenu son ami, devisaient dans les jardins, ils parvinrent près d'un ancien puits tout rongé de mousses.

(Suite p. 13.)

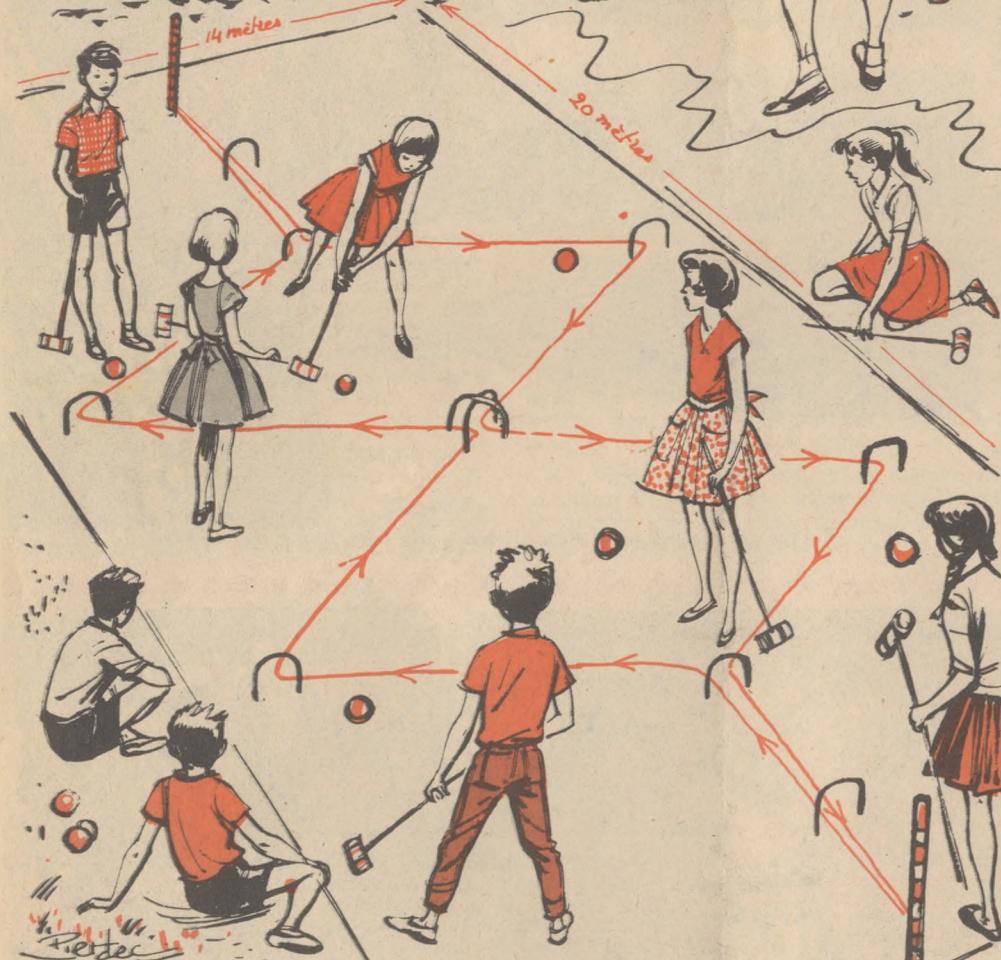


Ils parvinrent près d'un ancien puits tout rongé de mousses.



Pour nous
les GRANDES

LE JEU DE CROQUET



RÈGLE DU JEU

On tire les marques au sort. Chacune prend le maillet et la boule qui correspondent à la couleur de la marque et l'on commence. L'ordre des joueuses correspond à celui des couleurs du piquet.

La première qui joue (celle qui a la première couleur du piquet) dépose sa boule à mi-chemin entre le premier piquet et le premier arceau. Ayant réussi (ce passage lui donne droit de jouer un autre coup) elle donne un second coup de maillet afin de passer sous le troisième arceau. Elle doit continuer ainsi jusqu'à ce qu'elle soit revenue au piquet de départ. Si elle n'y réussit pas, elle perd son tour et cède sa place à la deuxième joueuse qui commence de la même façon et ainsi de suite.

Quand une boule est passée sous tous les arceaux dans l'ordre indiqué et quand elle a frappé le piquet de départ, la joueuse peut se retirer de la partie car elle a gagné. Les autres joueuses continuent.

Tout en jouant, chaque joueuse peut essayer de bousculer les boules arrêtées en chemin avec sa propre boule.

A PRES le « golf pour tous », le jeu de thèque, déjà présentés par Fripounet et Marisette, voici, aujourd'hui, le jeu de croquet très simple, facile à réaliser, qui vous passionnera toutes.



MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- 2 piquets buts (fig. D),
- 8 maillets (1 par personne) (fig. A)
- 8 boules (fig. B)
- 10 arceaux (fig. C)
- 8 marques (Pour tirer au sort : comptez, faites pile ou face ou piochez à l'aveuglette les marques réunies dans un sac).

COMMENT LES REALISER :

LES MAILLETS : prendre des vieux manches à balai, du bois bien dur comme le chêne, le châtaignier, le frêne. Tailler de petites cannes de 80 cm de longueur.

Prendre des rondins de bois (olivier, buis, chêne, orme). Scier. Longueur : 15 cm.

Arrondir les bords et demander à votre papa d'assembler le tout comme pour un balai (fig. A).

LES BOULES : Rechercher des boules d'un jeu de quilles. Vous en trouverez certainement au village, sinon, comme il est très difficile d'en fabriquer, achetez des boules de pétanque en bois et peignez-les (fig. B).

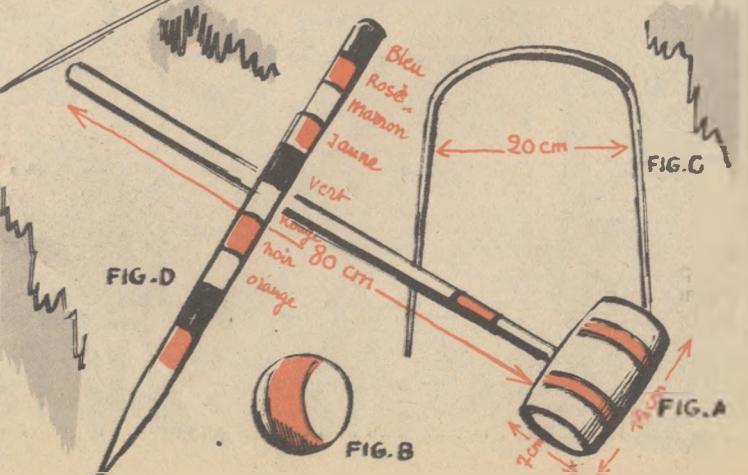
LES ARCEAUX : Ils sont faits de gros fil de fer ou d'osier fort, et ont 25 cm de hauteur (fig. C).

Maintenant... à la peinture !

LES MARQUES sont des numéros de jeu de loto que l'on a peint aux couleurs ci-dessous :

bleu — rose — marron — vert — rouge — noir — orange.

Et pour que vos boules, vos marques, vos maillets ne s'abîment pas faites de gais sacs de toile où vous les rangerez.



DES LIVRES NOUVEAUX POUR VOS VACANCES



— Partir, loin... De l'autre côté de la terre...
— Mieux connaître les hommes des autres pays...
— Etre inquiet ou joyeux avec un ami...
Chaque jour, les livres, ces amis de toujours, nous le permettent.

PHOTO U. O. C. F.

LE FUTUR SANS FICTION

par Pierre-François LACOME
Collection EUREKA.

Voulez-vous savoir quelle sera notre vie dans vingt-cinq ans ?

Les possibilités de la science nous permettent d'imaginer des choses extraordinaires. Pourtant, dans ce roman « sans fiction » qui se déroule en l'an 1980, c'est en partant uniquement des inventions les plus récentes que l'auteur nous révèle ce que sera notre vie à ce moment-là.

Tous les jours, de nouvelles machines sont inventées, perfectionnées. Le téléphone où l'on voit son interlocuteur existe déjà. Au Japon ou en Thaïlande, on peut boire un thé extrait de cubes à base d'algues ma-

rines qui servent également à faire du bouillon, des sauces et des glaces. Bientôt, les automobilistes pourront jouer aux cartes avec leurs passagers, car ils se dirigeront au radar. Des hélicoptères seront les moyens de locomotion les plus utilisés pour partir en vacances...

N'est-elle pas passionnante, cette vie de demain où, de plus en plus, les machines seront au service de l'homme, s'il sait n'en retenir que les applications pacifiques ?

A commander aux Editions Fleurus,
31, rue de Fleurus, Paris (6^e).

PRIX : 425 francs.



LA JOLIE LÉGENDE DE LA SOURCE DE SAINTE-MAMELET

(suite de la page 11.)

— Voici, dit l'Arabe, ce puits fut, il y a huit cents ans, le témoin du martyre d'une chrétienne. C'était une fille de Perse, mais convertie à la religion du Dieu que tu vénères. Elle s'appelait Mamelet. Quand on sut, dans son entourage, qu'elle avait renié la croyance de ses pères, les Docteurs l'interrogèrent et lui parlèrent longuement pour la ramener dans le chemin de leurs croyances ! Mais elle s'obstina et le chef de la justice menaça de la noyer si elle persistait dans son erreur.

— Faites à votre volonté, s'entêta Mamelet. J'ai reçu la marque ineffaçable du baptême. Chrétienne je suis et chrétienne je mourrai !

Les gardes se saisirent alors d'elle et la précipitèrent dans cette source.

Après ce récit, le sire de Bertrix revint souvent méditer auprès de la margelle du puits sanctifié. Il contemplait cette eau noire qui s'était refermée à tout jamais sur le corps de sainte Mamelet.

Puis, à la demande du pacha, il se rendait à la réunion quotidienne. Mais le grand seigneur semblait peu à peu perdre son désir de savoir et ne portait aux récits qu'il aimait tant qu'un intérêt distrait. Quelquefois, son visage s'inclinait sur sa poitrine, comme s'il défaillait. Sa figure, déjà pâle, devenait très blanche dans sa barbe noire et son regard perdait de sa vivacité ! Un mal inconnu le terrassait lentement. Des médecins célèbres consultés hésitaient, ordonnaient des remèdes extraordinaires, mais la santé du pacha déclinait chaque jour.

Le sire de Bertrix aurait voulu pouvoir apaiser les souffrances de cet homme qui comprenait sa peine et l'adoucissait. Le Français reconnaissant invoquait Dieu pour la guérison de l'infidèle. Il suppliait aussi sainte Mamelet d'intercéder, tant sa confiance en elle grandissait.

Un matin, le sire de Bertrix demanda une audience au malade. Celui-ci le reçut avec un triste sourire. Il était étendu inerte



— Là coulait la source de Sainte-Mamelet.

sur un vaste sofa et paraissait prêt de mourir.

— Je veux, dit le chevalier, tenter de sauver celui qui m'a pris en pitié. Voici

une potion. Ne cherche pas d'où elle vient. Bois et tu retrouveras la santé.

A chaque aube, le Français revenait au chevet du moribond et renouvelait son médicament. Un mieux se manifesta bientôt. Enfin, il fut possible au pacha de retourner au milieu de ses chers compagnons. Chacun se réjouissait de cette guérison étonnante, et le convalescent, devant toute sa cour, remercia le sire de Bertrix.

— Français, tu m'a rendu la vie. Puis-je, maintenant en connaître la cause ?

— J'ai prié le Très-Haut pour ton salut. Je savais qu'il m'exaucerait parce que tu es bon. Sainte Mamelet, dont tu m'as conté le martyre, était à mes côtés pour m'inspirer. C'est de l'eau toute pure de sa source que je t'apportais.

— A ton bienfait, je veux répondre par un autre. De plus, ta foi me touche. Pour te récompenser, je te laisse libre de rentrer dans ta patrie. Demain, je te signerai un sauf-conduit, et la prochaine caravane t'emmènera vers les ports de la Méditerranée. Là, tu t'embarqueras pour la France.

Les cheveux tout blancs, après de très longues années d'exil, le chevalier revit enfin son Périgord. Avec quelle émotion retrouva-t-il le champ de ses ancêtres sur les hauteurs dominant Ribérac. Défaillant de joie devant la charmante vallée de sa Dronne natale, il s'agenouilla dans l'herbe. Et de douces larmes de gratitude tombèrent de ses yeux.

Il pria ardemment l'humble martyre perse, à l'intercession de laquelle il attribuait sa libération. Quand il se releva, il eut la surprise d'entendre courir une source minuscule dans le gazon. Il comprit que c'était le « merci » de la Sainte qu'il avait tant invoquée pendant sa captivité. Il baptisa aussitôt cette fontaine : source de Sainte-Mamelet.

Et depuis, une eau claire et fraîche coule toujours au sommet de la colline de Bertrix. Et elle a hérité, semble-t-il, des mêmes bienfaits que celle qui redonna la santé au pacha de Chiraz. Ainsi est l'origine que la tradition attribue à la source de Mamelet.

Paul-François MORVAN.



da boîte ROSE

velours et la soie, plus belle à regarder que la fraîche églantine le long des haies. Non, jamais il n'avait possédé boîte si jolie. Des rondes, des carrées, des rectangulaires, il en avait plein un tiroir. Mais celle-ci, crantée comme une fleur, et d'un rose si frais, si pur : c'était son trésor.

La catéchiste, une jeune fille appelée Françoise, parlait de la Vierge à l'âme de cristal ; et chacun dans son cœur cherchait, pour sa fête, un « plaisir » à lui faire...

— Moi, je dirai une prière.

— Moi, j'irai aux commissions sans « faire la figure ».

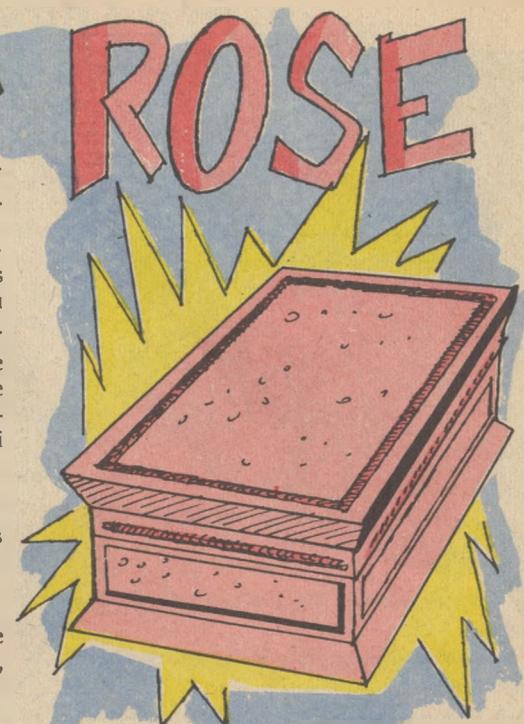
— Moi ?... J'sais pas...

Les mots allaient-ils plus loin que l'oreille de Michel ? Ses doigts, ses yeux, son sourire, caressaient la boîte rose.

— J'ai une belle boîte, moi...



Douce comme le velours et la soie...



Mieux valait laisser passer. Françoise continua à parler de la Vierge, et Michel à détailler les délicatesses de sa boîte rose... Quand en ses yeux, soudain, explosa une idée neuve en mille étincelles. Son sourire s'agrandit de toute la joie subitement montée de son cœur avec la belle idée. Il se leva, dansa d'un pied sur l'autre avec un air bienheureux, sans souci de ce qui se passait à côté...

— Oh !... Je vais l'offrir...

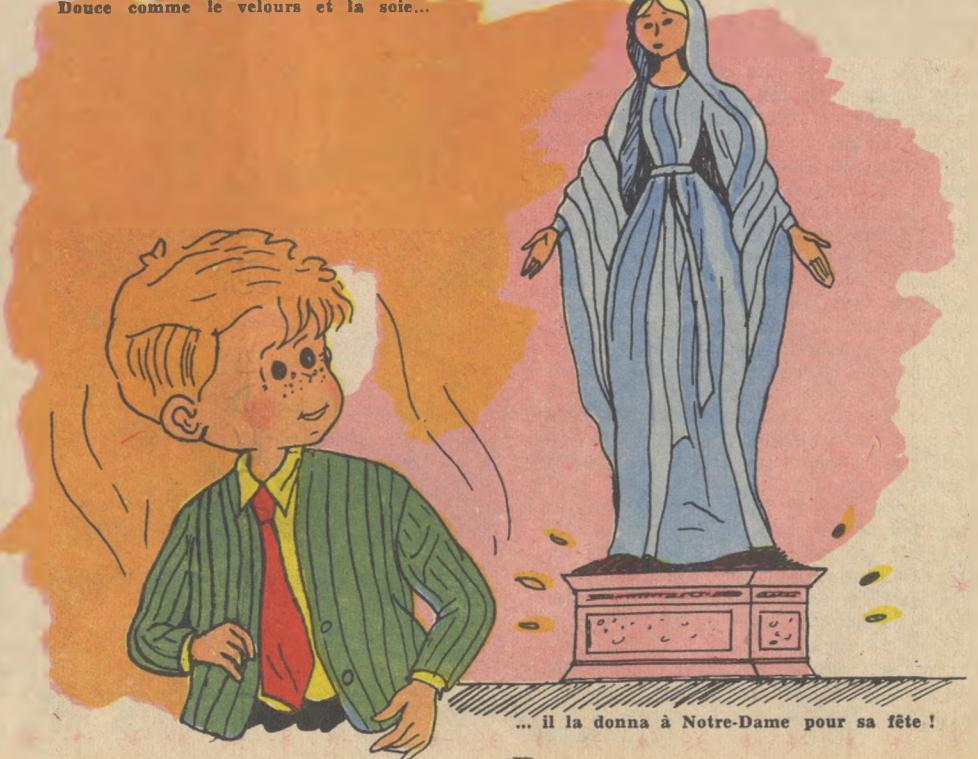
Son voisin lui bourra les côtes d'un coup de coude impatient :

— Te tairas-tu, à la fin ? Tu nous ennues.

Avait-il entendu ?... Il contemplait sa boîte rose...

Sa jolie, jolie boîte rose que la catéchiste trouva — une fois les enfants partis — en piédestal dessous la statuette de la Vierge qui présidait au catéchisme... La boîte rose que Michel, sans rien dire, avait donnée à Notre-Dame pour sa fête...

Rose DARDENNES.



... il la donna à Notre-Dame pour sa fête !

MICHEL ?... C'est d'abord deux grands yeux qui poursuivent un rêve plein de vent, d'oiseaux, d'anges et de cabrioles. C'est aussi une paire de jambes incapables de tenir en place, une langue qui marche toute seule dès que c'est défendu et se paralyse à l'instant de réciter les leçons...

Et quelle cervelle !... Une cascade d'idées drôles, de jeux, d'histoires, de pirouettes, de clownneries et de rêves frais ! Mais ne lui parlez pas d'histoire et de géographie. Ne lui demandez pas d'accorder le verbe avec son sujet, ni de retenir les mystères de la règle de trois ; encore moins ceux de la Trinité ou de l'Incarnation !... Bref, à l'école, au catéchisme, à la maison, c'est un bavard, un distrait, un tourbillon. Dix fois grondé, vingt fois puni, toujours moqué. Il ne s'offense point : il vit dans son monde à lui, fort loin de celui des autres...

— Oh ! Michel..., disent ceux-ci d'un petit air supérieur...

Cela contient tout. Auprès de Michel, ils se croient des as, des savants et des saints. Quitte à rire les premiers de ses farces et de ses grimaces...

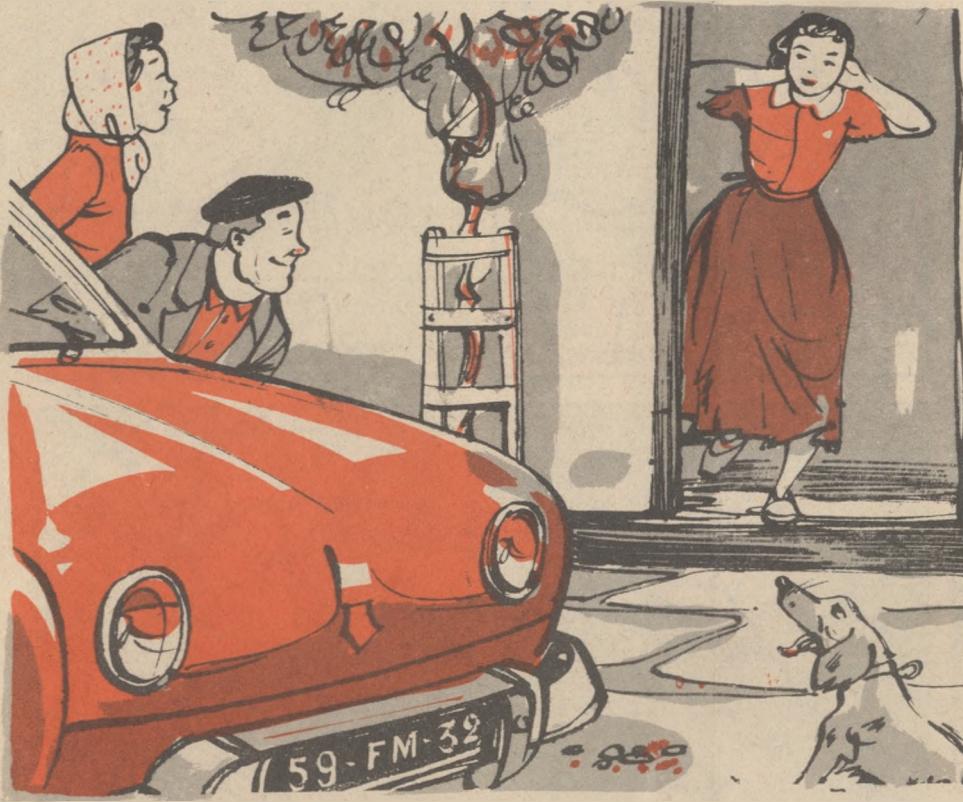
Mais je sais un regard sur lui, tellement, tellement plus tendre que celui de ses camarades !...

C'était au catéchisme. Ce jour-là, on préparait la fête de Notre-Dame portée au ciel par une légion d'anges. Et Michel, au lieu d'écouter, avait sorti de sa poche une boîte rose, douce à toucher comme le

Sylvain, Sylvette et leurs aventures



radio vents



Ici RQV 59... Lundi. Une Frégate vert pâle s'arrête chez M. Lambert.

Mme Lambert (mouchoir sur la tête, tablier retroussé, lève les bras au ciel). — Ah ! mon Dieu !... Les cousins de Saint-Loup !...

Les cousins (descendant de voiture avec un vaste sourire). — Bonjour, cousine !... Figurez-vous que nous partons en vacances. Nous avons fait un crochet pour vous dire bonjour...

Mme Lambert (rectifiant son chignon). — Entrez donc !... C'est Pierre qui va être content !... Va donc le rappeler, Noëlle : il est aux Terres-Blanches.

(Mardi. Les cousins viennent de repartir. Sur le seuil d'où on leur a fait des signes d'amitié jusqu'au tournant, les Lambert échangent leurs impressions.)

M. Lambert. — Ça, j'ai été content de les voir. Mais, entre nous, des cultivateurs qui plaquent tout et filent en vacances pour une semaine..., ça, je ne l'encaisse pas !...

Jeannette (traversant la rue). — Pourquoi, Monsieur Lambert ?... Ça ne vous ferait pas plaisir, une « virée » sur la côte, ou en montagne ?

M. Lambert. — Pour sûr que si ! Mais dans notre fichu métier...

Mme Lambert. — On trouverait encore bien quelques jours entre fenaison et moisson... Mais les bêtes, il faut bien s'en occuper tous les jours...

(Mère Louchu, appuyée sur son bâton, appuie sa goutte de verjus.)

Mère Louchu. — Moi je dis que tout ça, c'est des « dépense-sous » ! De mon temps, on n'allait pas en vacances, et ça n'allait pas plus mal !

de faire le travail plus vite ; ce n'est pas pour que nous empilions toujours plus d'argent ! Ça doit nous permettre de prendre un peu de bon temps, de voir du pays, d'élargir nos horizons... Et puis, les machines, justement, ça nous use les nerfs : on a besoin de détente, plus que « dans le temps »... Nous, cette année, nous projetons un voyage de quatre jours en Suisse ! Ce n'est pas beaucoup, mais... c'est toujours ça. N'est-ce pas, Jeannette ?

Noëlle (à Pascal, en à-parté). — Ils ont bien raison ! Si seulement papa et maman en faisaient autant...

Pascal (même jeu). — Filer en auto pour quelques jours, ce que ça serait chic !...

(Assis sur un jeu de herses, ils tendent quatre oreilles intéressées...)

Mme Lambert. — Jusqu'à la sage Jeannette qui veut se payer des vacances ?... Ben, ça, alors...

Jeanne (rieuse). — Faites-en donc autant, une fois, pour voir... Je parie qu'après ça, vous changerez d'avis...

(Noëlle fronce le nez; Pascal tire la lèvre.)

François — Pourquoi pas, Pierre ? Il suffit de vouloir, et de s'organiser. J'ai un copain, en Loire-Atlantique, qui fréquentait une chic fille, employée de bureau en ville ; elle lui a dit : « Je veux bien me marier avec toi, et travailler à ta ferme ; seulement, on s'arrangera pour avoir des vacances tous les ans ! » Il tenait à la fille ; elle tenait à ses vacances ; et ils s'aimaient bien : ils se sont arrangés, et voilà bientôt vingt ans qu'ils partent en vacances tous les ans !

Mme Lambert (éberluée). — Mais enfin, leurs bêtes, pendant ce temps-là ?

Jeannette (avec un beau rire). — Eh ! Vous oubliez l'amitié !... Ils s'entendent avec d'autres foyers pour assurer le travail des fermes, à tour de rôle...

Mme Lambert (ébranlée). — Au fond..., c'est quand même pas bête...



Jeannette (coulant un œil amical vers Noëlle et Pascal qui suivent passionnément le débat). — Allez, Madame Lambert..., décidez-vous donc une bonne fois !... Et... décidez votre mari !... Tenez, regardez ces deux-là s'ils seraient contents... Pourquoi ne pas leur donner de temps à autre la joie de partir ?...

(Noëlle accourt et se pend au bras de sa mère. Pascal se démène en face de son père, hochant la tête comme un bourricot.)

Noëlle (suppliante). — Dis oui, va, maman !... On serait si contents... Puis, toi aussi, hein ?... T'es fatiguée de la moisson : ça te reposera un peu...

Noëlle (passant de sa mère à son père). — Dis, papa ?... On ira promener, tous ensemble ?

(Des autos filent sur la route, chargées de valises... Des hirondelles s'envolent... M. Lambert regarde la route qui se perd là-bas, tout là-bas, à l'horizon... Qui sait ?...)

R. DARDENNES.



LE SAINT CURÉ D'ARS

D'après un album de la collection « Belles Histoires, Belles Vies », de Cl. Falc'hun, dessins de P. Lecomte.

RESUME : Quatrième enfant d'une famille de six, Jean-Marie a une enfance heureuse. Mais la Révolution survient.



La Révolution oblige les prêtres à se cacher. Malgré les dangers, certains prêtres restent dans la région. Ils célèbrent la messe de nuit dans les granges ou dans des pièces retirées des fermes isolées. Des chrétiens sûrs avertissent du lieu et de l'heure de la prochaine messe.



La famille Vianney assiste à ces messes célébrées dans la clandestinité. Le prêtre, vêtu comme les gens du pays, les accueille. Il confesse ceux qui le désirent. Puis la messe commence. N'est-ce pas pendant ces messes célébrées en cachette que Jean-Marie eut l'idée d'être prêtre ?



Malgré la Terreur qui fait abattre les croix des chemins et briser les statues, Jean-Marie garde une statue de Notre-Dame. Il l'emporte aux champs dans sa poche. Il a sept ans. On lui confie la garde du troupeau composé d'un âne, de vaches et de brebis.



1795, chute de Robespierre..., fin de la Terreur. Jean-Marie a neuf ans. Pour la première fois il s'assied sur les bancs de l'école qu'ouvre, à Dardilly, le citoyen Dumas. Il s'applique de tout son cœur et bientôt il peut lire à haute voix les vies des saints aux veillées familiales.



Pourtant, les prêtres sont encore obligés de se cacher. L'un d'eux, M. Grosbos qui remplit la fonction de cuisinier — de cette façon il écarte les soupçons, — demande à Jean-Marie qui a onze ans : « T'es-tu confessé ? — Jamais ! » Alors, au pied de l'horloge, il fait une première confession qui émerveille le prêtre.



Sur les instances de M. Grosbos, Jean-Marie quitte sa famille en mai 1798 pour aller à Ecully compléter son instruction religieuse. Deux religieuses, dont le couvent a été détruit, reviennent à Ecully. Ce sont elles qui le préparent ainsi qu'une quinzaine d'enfants à la première communion.

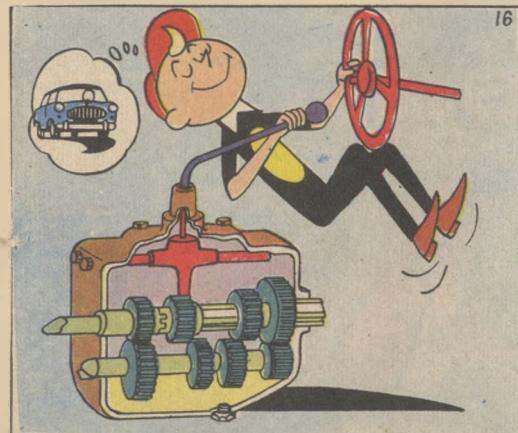
(A suivre.)

TES COLLECTIONS

Styll

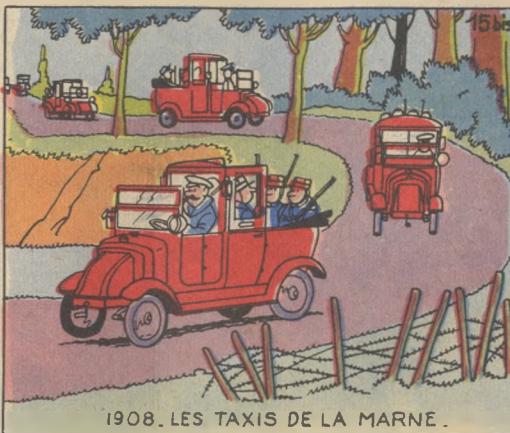


IMAGES A DÉCOUPER



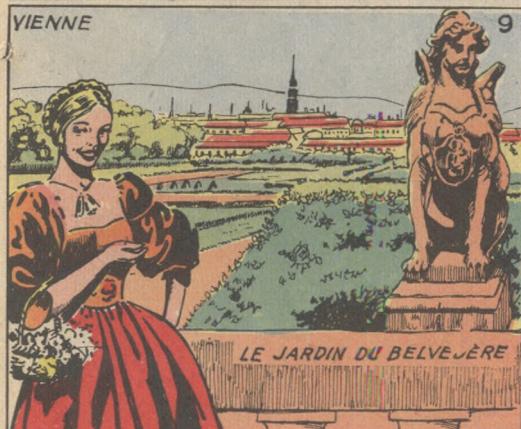
A petite vitesse, le moteur manque de puissance, aussi doit-il toujours tourner assez vite. C'est l'utilité de la boîte de vitesses. Elle donne trois vitesses avant : la première pour démarer, la seconde pour rouler plus vite, et la troisième ou prise directe. Il y a également une marche arrière et une position d'arrêt : le point mort. Le levier les engrène différemment, suivant la position qu'on lui donne.

automobile

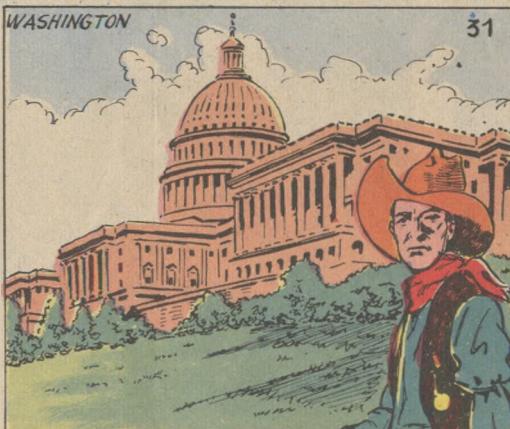


1908. LES TAXIS DE LA MARNE.

En 1914, l'automobile allait entrer dans l'histoire guerrière de la France. Les troupes allemandes sont à quelques dizaines de kilomètres de Paris. Le 7 septembre, le général Gallieni, gouverneur de Paris, réquisitionne tous les taxis avec leurs chauffeurs et peut transporter ainsi en une journée une armée entière sur la Marne. Ainsi fut possible la bataille de la Marne, qui a sauvé Paris.



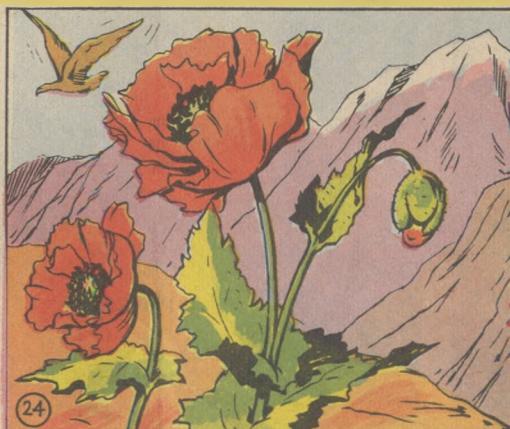
capitales



VIENNE, capitale de l'Autriche, compte près de deux millions d'habitants. Or, l'Autriche entière, l'un des pays les moins peuplés d'Europe, n'en compte pas tout à fait sept millions. Vienne, avec ses quatre facultés, ses grandes écoles, ses savants et ses artistes, est renommée comme centre spirituel de l'Europe centrale. C'est le pays de la musique et tout particulièrement des valses (Europe).



fleurs



Je t'aime, un peu, beaucoup... oui, je le sais ! Petits et grands, tout le monde se donne le plaisir d'effeuiller mes corolles ! Je suis née aux îles Canaries, où je forme avec mes sœurs des quantités de buissons merveilleux. En quittant mes îles enchanteresses, je n'avais qu'un désir : embellir vos jardins et répandre dans vos foyers la lumière et le bonheur (grande marguerite).

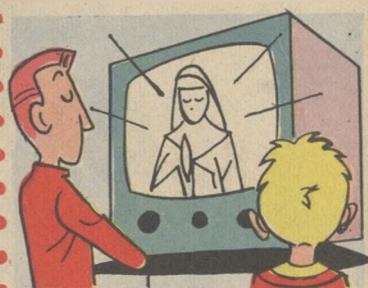
Je dois ma merveilleuse santé à l'air pur de la chaîne du Caucase où j'ai vu le jour. D'un rouge écarlate, mes corolles aux pétales frangés se distinguent par leur taille imposante. Peu exigeant sur la nature du sol, je me plais partout, pourvu que l'on me donne grand air et soleil. Savez-vous que c'est de mes graines que l'on tire l'opium ? (pavot d'Orient).



... que sainte Claire d'Assise a été proclamée patronne de la télévision en 1958 ?

Claire (1194-1253) était de famille noble et riche. Pourtant, elle aimait beaucoup travailler et prier. Elle était très chrétienne. Claire, depuis longtemps, pensait entrer en religion mais n'osait en parler à sa famille, très mondaine et un peu frivole. Pourtant, à dix-huit ans, avec le conseil de saint François d'Assise, elle prit l'habit sans avertir sa famille et fut bientôt suivie de sa sœur Agnès et d'autres jeunes filles. Ainsi se fondait l'ordre des Clarisses. Claire était supérieure du couvent et pensait beaucoup à ses « Sœurs ». Elle les servait à toutes occasions. Très humble, elle était toujours d'humeur charmante, optimiste, et aimait beaucoup la musique. Continuellement, elle bénissait le Seigneur, le remerciant d'avoir fait le monde si beau.

On fête sainte Claire le 12 août, et, depuis l'an dernier, elle est proclamée patronne de la télévision.



... que étaient les trésors de saint Laurent ?

Saint Laurent était diacre à Rome. Le premier des sept diacres qui aidait le Pape saint Sixte II. En l'an 258, l'empereur Valérien ordonna que tous les chrétiens soient massacrés, spécialement les évêques et les prêtres. C'est alors que le Pape saint Sixte fut arrêté et mis à mort. Saint Laurent, qui était trésorier de l'Eglise, distribua tout ce qu'il avait aux pauvres. Mais l'empereur, qui croyait que les chrétiens possédaient des trésors, le fit arrêter afin qu'il les lui remette. Saint Laurent lui présenta ses trésors : tous les pauvres et infirmes de Rome ! L'empereur, furieux, donna qu'on le fasse mourir sur un gril. Tandis que les bourreaux activaient le brasier, saint Laurent s'offrait au Seigneur en le remerciant. C'était le 10 août de l'an 258. On le fête aujourd'hui encore à cette date.



NUNO de NAZARE

Un roman de Madame Lavolle.

Illustré par Alain d'Orange.

A NAZARE, EN PORTUGAL

L'homme épiait la nuit de l'océan du bord de la falaise presque verticale.

Derrière lui, Nazaré-d'en-haut, dormait, accablé de silence.

En se penchant sur le petit mur ceignant le belvédère comme un rempart, l'homme pouvait apercevoir la plage, la « praia », toute blonde sous la lune, où les vagues déferlaient avec un grésillement obsédant.

Dans l'ourlet de son bonnet de laine noire, la « barrette », dont le gland tombait jusqu'à son épaule, l'homme chercha une dernière pincée de tabac qu'il roula en cigarette, tout en continuant à observer la mer.

Dans cette transparence qui était de la nuit sans être de l'obscurité, on sentait que ce vieux pêcheur devait avoir l'acuité de vision d'un oiseau marin.

En effet, tel un goéland affamé, il épiait les bancs de poissons qui, selon les mystérieuses lois migratrices, passent au large de la « praia » au gré des lentes houles atlantiques. Car depuis les âges les plus reculés, depuis les Phéniciens (1) qui s'établirent sur la côte, le village vit de la mer, pour la mer, par la mer.

Pensif, l'homme remit son restant de tabac dans l'ourlet de sa « barrette », et son regard balaya à nouveau l'océan.

... Non, il ne pouvait pas fumer. Il avait trop faim. Il y avait trois jours qu'aucun banc n'avait été signalé, trois jours qu'aucune barque n'était sortie, trois jours que les enfants de Nazaré passaient par le jeûne...

Le vieux leva la tête et contempla le ciel où les étoiles clignotaient comme des yeux ensommeillés. A l'horloge des astres, il calcula que l'aube devait être proche. Son regard se reporta sur l'étendue primitive, informe, sur le monde de l'eau et du chaos.

... Là !... Entre ces deux lames... cette luisance d'étain ?

Ne s'était-il pas trompé ? Il n'y avait plus rien sur le miroir obscurci.

Il fronça les yeux, aiguissa son regard.

... Là ! Là ! Encore ! Pas de doute, cette fois.

L'homme se baissa vers le falot qu'il tenait à ses pieds contre le petit mur. Il alluma la mèche et balança la flamme en se penchant vers l'estrand de Nazaré-d'en-bas.

(1) Anciens habitants du Liban.



Une longue clameur répondit :

— ... Pescadores !... O pescadores !

Le « chamador » de Nazaré-d'en-bas, qui ne guettait que ce signal, prit sa course et s'en vint frapper du poing à la porte des maisonnettes dont on entrevoyait vaguement les murs neigeux.

Nuno et Jacinta sautèrent

— ... Tes allumettes... ton tabac...

Prestement, Alberto enfouit les deux objets dans l'ourlet de son bonnet, à côté de ses hameçons, ses vêtements ne comportant pas de poches.

Nuno osa éléver la voix :
— Emmène-moi à la pêche, dis ?

Toujours courant, Alberto jeta par-dessus son épaule :

Sur la plage, on entendit les bœufs mugir sourdement.

d'un bond hors de la paillasse qui leur servait de lit.

Déjà, Alberto, leur père, avait passé sa « camisola » de laine écossaise et, fébrile, joyeux, il nouait sur ses jambes nerveuses les braies à carreaux qui, avec sa large ceinture d'étoffe noire et sa « barrette » constituaient son costume.

Sa figure tannée par le baiser des vents eut un sourire vers Mariana, sa femme, qui berçait Marcelino, le dernier-né :

— Reste ici avec le bébé. Nuno et Jacinta vont m'accompagner jusqu'à la plage.

Nuno rattrapa son père au bas des dix marches qui terminaient la rua da Patria, où ils habitaient :

— Et l'école, Nuno ? Gagne-moi de bonnes notes. C'est aussi important pour moi que le poisson que je vais prendre !

Déçu, mais obéissant, Nuno dut se contenter de regarder le départ.

C'était toujours la nuit, mais plus grise.

De-ci de-là, quelques falots se balançait au bout de bras invisibles.

On entendait des bœufs mugir sourdement. Les cris de leurs conducteurs s'entrecroisaient, tandis qu'ils attelaient les bêtes aux lourdes barques qu'il fallait hâler.

Nuno s'avança sur la plage. Ses pieds nus écrasaient un sable étrangement froid et dur.

L'odeur de la mer monta, puissante.

L'océan invisible était gonflé des vagues promenées depuis les glaces des pôles, qui, prises de frénésie après leurs longues errances sans but, venaient s'assommer sur l'immense plage dans un grondement sourd.

Sur la côte en déclivité, pas de port, aucun débarcadère, nul abri...

Le pêcheur de Nazaré devait affronter la mer au corps à corps, directement, comme aux premiers temps de l'histoire de l'homme.

Lentement, les bœufs tiraien les barques vers le milieu de la plage en enfonçant jusqu'à mi-jambes dans le sable. On entendait ahancer les Nazaréens qui poussaient les bateaux de leur dos arcs-boutés, droit sur la lame déferlante.

Sur l'horizon d'ebène poli, il y eut une silencieuse explosion rose et, d'un coup, le soleil prit son vol, éteignant les étoiles.

Le jour !

(A suivre.)

La semaine prochaine :
LA TEMPETE.

